

L'amour fou

Ont participé à cet ouvrage

Jacques André
Anne Brun
Sarah Bydlowski
Catherine Chabert
Maurice Corcos
Fabienne de Lanlay
Sylvain Missonnier
Alejandro Rojas-Urrego
René Roussillon
Alexandrine Schniewind

Sous la direction de

Alain Braconnier

Bernard Golse

L'amour fou

Folie maternelle,
passion adolescente et énigme du lien

 **érès**

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6804-0

Première édition © Éditions érès 2020

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction <i>Bernard Golse et Alain Braconnier</i>	7
--	---

I

L'amour et le destin de l'archaïque

L'amour fou des borderlines : à la recherche du contenant perdu <i>Maurice Corcos</i>	15
La génitrice, la compagne et la corruptrice <i>Sylvain Missonnier</i>	41

II

**« Avec l'amour maternel, la vie nous a fait
à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. »**

Romain Gary

Parle-moi de ma mère ! <i>Catherine Chabert</i>	65
Toutes folles ! <i>Jacques André</i>	81
L'amie prodigieuse sous le regard de sa mère hargneuse <i>Alexandrine Schniewind</i>	95

III

Désamour, désattachement

Passions et constructions après la naissance	
<i>Sarah Bydlowski</i>	115
Haines passionnelles dans le lien mère/enfant	
<i>Anne Brun</i>	135

IV

**« Je m'étais perdu à moi-même
et tu es venue me donner de mes nouvelles. »
André Breton**

Une nouveauté émerveillée	
<i>Alejandro Rojas-Urrego</i>	159
« Ils m'ont demandé de me jeter à l'eau... elle ne m'a pas retenue » : psychodrame et dérive adolescente	
<i>Fabienne de Lanlay</i>	177

V

Enjeux et destins de l'objet décevant

Coup de foudre, passion, hallucination	
<i>René Roussillon</i>	195
Qu'y a-t-il à perdre en deçà de l'objet ?	
<i>Bernard Golse</i>	207

Introduction

Bernard Golse
Alain Braconnier

De l'amour nous pensons tout connaître, tout savoir... tant de choses ont été dites et écrites. Son besoin et son désir ne nous quitteront jamais. Mais qu'en est-il de « l'amour fou » ? Quel sens peut-on y donner autrement qu'en s'interrogeant sur la problématique de l'excès et sur la question de son destin, pour ceux qui le vivent sans limite ou le font vivre à ceux qu'il angoisse ou terrifie ? Comment différencier l'amour de l'amour fou ? Un qualificatif associé au mot « amour » nous éclaire toujours. L'amour est un sentiment suffisamment premier et complexe pour qu'on ait souvent besoin d'y associer un qualificatif : amour désirable, impossible, amour narcissique, amour pervers, amour flou.

Ce livre se penche plus particulièrement sur la question de l'excès d'amour : l'amour fou. L'amour

fou n'est pas flou, il perd même l'intérêt de ses nuances. L'amour fou est au contraire trop éclairant, trop chaud, trop dense ou trop intense. Il évoque un tsunami ou un volcan apparemment tranquille qui, brusquement, se réveille. Le coup de foudre peut inaugurer l'amour fou. Ce « n'importe quoi », souvent apparemment subit et subi, déroute l'habitude et rend possible l'aventure inoubliable d'une rencontre.

Qu'en est-il dans nos rencontres cliniques de l'amour fou de la mère pour le bébé, et de l'adolescent pour l'autre tant désiré ? Ces deux modes convoquent de nombreuses questions. Les différents auteurs de cet ouvrage livrent leurs riches réflexions sur ces sujets et leurs prolongements. Ils s'interrogent tout autant sur les aspects économiques que topiques ou dynamiques. On y rencontre la source de la clinique de l'excès et même de l'extrême, comme les enjeux de la régression primaire, la question du refus de la conflictualité au prix du clivage des objets.

L'amour fou serait-il inanalysable ? Il nous oriente effectivement sur la question des modalités d'un travail analytique, en particulier sur les obstacles au transfert tout autant avec le « couple » mère (père) bébé qu'avec l'adolescent. Il semble que nous ne puissions nous limiter ici aux classiques références au « transfert amoureux », déployant les multiples facettes que l'on peut associer au concept de l'« amour de transfert ». L'amour fou serait-il inanalysable ? Comment en être le témoin dans une

relation transférentielle ou dans l'impossibilité qui en empêche le développement ?

Les différents auteurs de ce livre se penchent sur la nécessité de mieux différencier l'amour fou de la passion amoureuse. Le premier évoque une attraction irrépressible à la fois pulsionnelle et passionnelle : pulsionnelle où la source et l'objet se confondent, passionnelle où le complémentaire et l'identique s'estompent.

Qu'en est-il de son devenir ? Ne sommes-nous pas dans le registre du tout ou rien ? L'amour devient-il fou quand il ne reste que l'amour pour vivre ? L'amour fou deviendrait alors la dernière ressource pour survivre à l'angoisse mortifère, sinon au fantasme de meurtre.

La passion amoureuse engage quant à elle les mêmes mouvements intrapsychiques, à la réserve près que la confusion précédente se questionne autant qu'elle se réalise. La passion d'amour n'interroge plus intérieurement la question de la réciprocité du désir. S'il y a déception, elle risque d'être cruellement douloureuse chez « l'endeuillé » sans être mortifère. Souffrance plus ou moins intense de la fin de l'amour, mais aussi souffrance appelant le désir amoureux comme la mélancolie appelle l'excitation. Quand l'amour est là, il y a de la souffrance à venir. À titre personnel, il est préférable de ne pas y penser. L'amour est le plus beau des sentiments. Mais à titre professionnel, ce point de vue est particulièrement parlant.

La clinique du bébé et celle de l'adolescent ne sont-elles pas les meilleurs espaces pour nous permettre de réfléchir à ces questions, reprenant notre démarche d'analyser la clinique du bébé par analogie et par différence dans ses prolongements avec la clinique de l'adolescent ? Les émois primordiaux d'un corps en profonde transformation suscitent-ils les mêmes prolongements psychiques, en particulier ceux concernant le problème des limites ? Se pose ici plus précisément une nouvelle question : la dimension hallucinatoire de la première rencontre entre le bébé et sa mère, jusqu'au drame triangulaire de la tragédie œdipienne de l'enfance, se rejoue-t-elle dans l'après-coup du coup de foudre amoureux de l'adolescence et de la jalousie des pairs ?

André Breton a pu définir l'amour fou par cette superbe phrase : « Je m'étais perdu à moi-même, et tu es venue me donner de mes nouvelles. »

En le paraphrasant, le bébé – s'il avait des mots pour le faire – pourrait également dire à l'adulte qui prend soin de lui : « Je ne me suis pas encore trouvé(e) et déjà tu viens me donner de mes nouvelles. » Manière de dire que c'est l'amour fou de l'autre qui permet au bébé de forger ses assises narcissiques et de se sentir exister sans que le passage de l'être à l'ex-istence ait valeur de rupture, de violence ou de traumatisme.

Pourquoi Julien, ce garçon de 17 ans excessivement sérieux, inhibé et mesuré, tombe-t-il brutalement et intensément amoureux d'Inès au cours de cette soirée chez des amis communs ?

Pourquoi Sarah, depuis plusieurs années anorexique et boulimique, ne peut-elle plus vivre sans être totalement envahie par l'obsession que Vincent suscite en elle ?

Pour l'un comme pour l'autre le travail analytique semble changer radicalement de registre. Ils ne peuvent plus parler que de cette relation, ce qui m'amène à ne plus pouvoir parler que de celle-ci. À l'intensité du manque succède un trop-plein de pensées, de sentiments et d'affects condensés, que suscite cette énigme sentimentale.

Il semble à nouveau que nous ne puissions nous limiter ici aux classiques références au « transfert amoureux », qui condense trop les multiples qualificatifs que l'on associe au mot amour : amour impossible, amour charnel, amour sublimatoire ; en fait, amour fou.

Nous voyagerons tout au long de ce livre à travers les méandres de ces questions. Les différents auteurs nous renverront soit à des illustrations culturelles, soit à des récits issus de la clinique du bébé et de l'adolescent, soit des deux.

Ne sommes-nous pas dans une figuration de l'extrême : l'extrême de la rencontre de la mère et du bébé, l'extrême de la rencontre amoureuse à l'adolescence, renvoyant l'un et l'autre à un scénario ancestral ?

I

L'amour et le destin de l'archaïque

L'amour fou des borderlines : à la recherche du contenant perdu

Maurice Corcos

De quel amour parle-t-on quand on parle d'amour fou ? Après avoir bien trop vite rappelé qu'il n'y a pas d'amour sans folie, et qu'il n'y a pas d'amour heureux – l'amour mérite mieux que le bonheur, aussi est-il grave et profond, avec de sublimes soleils et quelques sombres orages –, la question à même de devoir être posée pourrait être : qu'est-ce qui peut faire (bien ou mal ; après cristallisation ou incubation) *aimer à la folie* ?

Maurice Corcos, professeur de psychiatrie infanto-juvénile à l'université Paris Descartes, chef du département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut mutualiste Montsouris.

La réponse immédiate qui vient au corps et à l'esprit pourrait être, dans une première approximation : ce qui meut et émeut, met en mouvement *corps et âme*, met en branle l'affect et le désir du sujet (un geste, un regard...), désir qui s'émeut lui-même et émeut (d'être ému) l'autre en retour.

Les déraisonnables sont ceux qui veulent penser, à leur corps défendant, que la raison raisonnante, pure de toute expérience sensorielle, les mettrait à l'abri de la folie. Ils se ferment dès lors à l'affect et à ses risques de débordement – de l'émotion jusqu'au sentiment, de la dépendance jusqu'à l'aliénation, de la confusion jusqu'à la dissolution du moi... Ceux encore qui gèrent leur « commerce » objectal sans perdre de vue l'écart narcissico-objectal, considérant que la liaison amoureuse pourrait être lésion de soi par envahissement du territoire de leurs propriétés, alors qu'elle est légion d'attractions rythmiques multiples et d'autant d'ouvertures possibles. Bref, à ceux qui ont la passion tremblante, rappelons que « tout ça n'est qu'un jeu », certes dangereux, mais que l'amour est illusion mobilisatrice, asymptote toujours fuyante, éphémère et éternelle, dans les intermittences du cœur... C'est à la fois mourir et ressusciter, perdre la tête et retrouver ses esprits. Se montrer trop raisonnable, exigeant trop de preuves matérielles, s'interrogeant trop sur sa genèse et ses conditions, tâtonnant (tourner autour en l'évitant), ça perturbe le lucre... sinon celui de la maîtrise. En pensant ainsi éviter le risque de déception-frustration-humiliation avec le retournement

haineux de l'amour devenu vache, ils perdent donc l'essentiel, la jouissance. Au sens propre, l'amour fou pourrait être celui qui *tombe sur...*, ou *se saisit* d'un homme ou d'une femme, victime plus ou moins consentante- assentante, pour *le plus* d'une démence liée à un coup de foudre ou d'une aliénation par possession, pour *le moins* d'une obsession qui finit par convertir le sujet à la loi de sa logique.

L'amour fou est donc tout sauf courtois ou bourgeois, soit polissé ou calculé, comme le mirage d'une oasis plantée entre le désir et le devoir quand ce n'est pas dans le *désert de l'amour* originel et qui débouche sur une stabilité de l'imparfait butée sur la répétition. Il est plein d'ardeur, pulsionnel et affectif *en diable*, et ne vise pas un bonheur climatisé et une sérénité longue durée, celui des misérables vendeurs de bonheur, bien-être, développement personnel *boudhinistes* et adeptes du *faire le vide* qui dealent si habilement la vision traditionnelle qu'ont leurs lecteurs d'eux-mêmes.

L'amour fou a plutôt tout à voir avec faire le plein des sens et d'essence (le sens advient à partir des mouvements et des transformations des états de plaisir-déplaisir que génèrent et secrètent les sens) pour pouvoir répondre aux questions pressantes de l'être et de l'avoir, du désir et du besoin, de l'Œdipe et de l'archaïque ; il est fait d'un restant de trop-plein de caprices et d'enfantillages pour un jeu d'adulte sans trop de règles :

« Vouloir, désirer, aimer, c'est guérir et c'est chérir. Tour à tour et selon le ton qu'on lui donne, il exprime

la passion la plus impérative, le caprice le plus léger. C'est un ordre ou une prière, une déclaration ou une condescendance. Parfois ce n'est qu'une ironie¹. »

En tout état de cause, cet amour « fou » se doit de dépasser la mesure, ou pour le moins, de ne pas trop en avoir le sens (de la mesure), et d'être suffisamment déraisonnable pour encourir le risque de découvrir le sixième sens... celui du manque, dont certains pensent qu'il est l'essence même du désir et donc de l'amour.

Et de fait, l'amour n'est-il pas a-social (les amoureux sont seuls au monde) et a-moral (hors la loi – il n'a *jamais jamais* connu de loi) tant les deux « protagonistes » de son aventure sont prêts à se et à lui demander l'impossible (rien n'est trop beau ni trop grand, pour toi et pour lui, notre amour), et donc toujours disposés à avoir recours au rêve et à l'imaginaire, quand il ne s'agit pas de se secourir à partir de l'illusion et du délire. Il peut être jugé démesuré et inconsideré, lorsqu'il paraît être dicté par l'*ubris* (« folie » qui consiste à vouloir aller au-delà du possible ; mais n'est-ce point une autre folie que de ne céder qu'à la facilité ?), quand « le débordement de la libido du moi sur l'objet a la force de supprimer les refoulements et de rétablir les perversions en élevant l'objet au rang d'idéal sexuel² ». Ou encore pervers, quand la libido s'associe à la pulsion de mort, non

1. P. Louÿs, *La femme et le pantin*, Paris, Albin Michel, 1998.

2. S. Freud, *La vie sexuelle*, Paris, Puf, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 1999.

plus seulement pour ravir mais pour aussi envahir et s'emparer du territoire de l'objet et en jouir, à la limite de la chosification *via* la désobjectalisation, ouvrant la voie au masochisme érogène et jusqu'à moral pour celui qui « consent » ainsi à être traité en objet.

Autrefois-ailleurs... Ici et maintenant

« L'amour est un mal du pays [...] L'inquiétant, le *Unheimliche* est, dans ce cas, ce qui était jadis le *Heimisch*, le chez soi, les parties génitales ou le corps de la mère, ce qui est familier depuis longtemps³. »

« Seulement dedans, aussi dehors⁴. »

Bien sûr, avec Freud, l'amour est un rêve d'enfance où « la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérable et permanente, et devient pour les deux sexes l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures ». Dès lors « trouver l'objet n'est jamais qu'une retrouvaille⁵ ».

Et d'avoir été rêvé, pensé et aimé par l'objet primaire, dans le don et jusqu'à la folie de soi, sans condition (au-delà d'un investissement ou pire sous conditionnement narcissique), donne une assurance inaltérable, et même une autorité (liée à l'estime de soi que cela octroie... on devient auteur de... et non plus seulement acteur de... deux étymologies du mot autorité) et donc un courage. Le courage d'aller

3. S. Freud, *L'inquiétante étrangeté, et autres essais*, Paris, Gallimard, 1988.

4. Cesar et Sara Botella.

5. S. Freud, *op. cit.*

à la rencontre de l'autre, et de (re)trouver la sécurité dans l'intimité⁶.

Ainsi et corrélativement, pour le même Freud, le bonheur ne serait possible que dans la satisfaction d'un désir infantile ; le désir ne serait donc pas mû par le besoin biologique de la rencontre avec l'étranger (comprenant le risque de menace-violation du territoire et de l'identité confondus et de dépossession de soi), mais bien par celui de retrouver son origine et, avec elle, continuité et cohérence.

Le site *en soi* pour l'autre, l'étranger est celui occupé initialement par l'objet primaire internalisé. Et poussant plus loin, du même éternel désillusionniste encore : « l'amour infantile est sans mesure, il réclame l'exclusivité et ne se contente pas de fragments ». Comme au commencement donc ! Sur le premier objet d'amour au fondement de l'éclosion de la vie psychique de l'enfant, Julio Cortazar ajoutait magnifiquement à ces freudaines que l'adolescent est le « nouveau Narcisse⁷ », qui se « mire en la tremblante clarté, mais ne voit dirait-on que sa mémoire éprise [...] l'inaccessible image d'une femme perdue en une lointaine contemplation ». Ni tout à fait mienne, ni tout à fait une autre.

De fait, dans le *tête-à-tête* amoureux adolescent sur les bancs publics (qui a remplacé depuis des lustres

6. Pas de réassurance et de sécurité sans désir, donc !

7. J. Cortazar, *Marelle*, Paris, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 1981. Nul doute qu'avec Cortazar et le sujet limite, il sera plus question de Narcisse que d'Edipe.

l'exact inverse de l'objet décevant. On sait que l'objet perdu dans la mélancolie est, selon S. Freud²¹, un objet qui s'était trouvé surinvesti en son temps mais qui, paradoxalement, se trouve pourtant être facilement désinvesti. La contradiction n'est en fait qu'apparente, puisque cet objet était investi d'une libido narcissique susceptible d'être aisément récupérée par le Moi.

À l'inverse, l'objet de l'Amour fou apparaît comme un objet encore à peine investi mais déjà quasi d'emblée impossible à désinvestir (ce qui renvoie peut-être à l'investissement prévalent du lien sur l'objet évoqué ci-dessus). Si le coup de foudre a à voir avec l'amour fou (ce qui n'est pas sûr...), chacun sait que le coup de foudre n'arrive pas n'importe où ni n'importe quand, ce qui pose à la fois la question de la disponibilité au lien et celle de la place de l'objet, soit de son effet de surprise temporo-spatiale.

Mais il existe une autre possibilité quant à la nature de l'objet de l'amour fou : il pourrait être à la fois l'objet espéré, ou l'objet rêvé, en étant seulement l'ombre de l'objet perdu et le reliquat de l'objet décevant en référence à l'objet primaire, qui se montre toujours, alternativement ou simultanément, satisfaisant et décevant. C'est une hypothèse défendue par Kim Doan²² qui avance que ce sont précisément les retrouvailles soudaines avec ces traces de l'objet premier dans un objet nouveau, perçu comme merveilleux, qui sous-tendent toute l'inquiétante étrangeté du coup de foudre.

21. S. Freud (1916), « Deuil et mélancolie », *op. cit.*

22. Communication non publiée.

Conclusion

Pour conclure, certes partiellement, j'avancerais volontiers l'idée que l'amour fou vaut toujours comme un traumatisme structurant, comme une « crise » mutative, comme une catastrophe au sens mathématique du terme²³, soit dans une acception dépourvue de toute dimension péjorative, mais qui renvoie à l'idée d'un changement d'état avec réorganisation soudaine et conservation de traces de l'état précédent. C'est dire qu'on ne sort pas indemne d'un amour fou ! Pour autant, il s'avère irreprésentable, comme la mort ou comme le vide qui ne peuvent être évoqués que par leurs effets de bordure²⁴. L'amour de transfert – en tant qu'amour du lien – serait-il alors toujours archaïque et de l'ordre de l'amour fou ? S'il y a quelque chose à perdre en deçà de l'objet, c'est peut-être, finalement, la capacité même de vivre un amour fou. Dieu nous en préserve, si j'ose m'exprimer ainsi, et qu'il en préserve même ceux d'entre nous qui, comme le disait Claude Nougaro, sont « athées, grâce à Dieu » !

23. R. Thom, *Paraboles et catastrophes*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1983 ; R. Thom, « La théorie des catastrophes », dans *Apologie du logos*, Paris, Hachette, coll. « Histoire et Philosophie des Sciences », 1990, p. 333-451.

24. J.-P. Valabrega, « Le problème anthropologique du phantasme », dans P. Aulagnier-Spairani et coll., *Le désir et la perversion. Le problème anthropologique du phantasme* (1967), Paris, Le Seuil, coll. « Point essais », 2006, p. 163-206.